

Lettre de l'école Saint-Michel Garicoïtz



Lettre n° 11
juin 2022



Soyons eudémonistes

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

C'est un mot d'apparence savante voire érudite, qui n'a rien à voir avec les démons sinon la racine grecque, et qui désigne une conception de la morale dans le fond très simple. Il n'est besoin ni d'être philosophe, ni d'avoir fait du grec pour comprendre et adopter cette pensée que je vous laisse découvrir au fil de ces lignes, pour le plus grand bien, je le pense sincèrement, de nos garçons.

Les indications d'un saint

Saint Jean Bosco commence ainsi son petit livre Il Giovane provveduto, publié par *Les Amis de Saint Jean Bosco* sous le titre Conseils aux jeunes : « Le démon a habituellement deux ruses principales pour éloigner les jeunes de la vertu. La première consiste à les persuader que le service du

Seigneur exige une vie triste sans aucun divertissement ni plaisir. Mais ce n'est pas vrai, mes chers jeunes. Je vais vous indiquer un plan de vie chrétienne qui pourra vous maintenir joyeux et contents, en vous faisant connaître en même temps quels sont les vrais divertissements et les vrais plaisirs, afin que vous puissiez vous exclamer avec le saint prophète David : "servons le Seigneur dans une sainte allégresse" ».

Le père A. Auffray, prêtre salésien, commente ainsi la place que saint Jean Bosco donnait à la joie : « Il importe extrêmement qu'à l'heure de la formation première et définitive l'enfant ait vu associer la vertu et le plaisir, l'effort et la joie. Il serait fâcheux et funeste que de toutes ces années d'éducation il emportât cette impression que la vertu, la religion, le devoir, c'est bien beau, mais bien triste. » Et le père Auffray étaye la pensée de Saint

Jean Bosco sur celle de Fénelon : « *Si l'enfant se fait une idée triste et sombre de la vertu, si la liberté [il faudrait dire licence] et le dérèglement se présentent à lui sous une figure agréable, tout est perdu.*¹ »

Objections, conscientes et inconscientes

N'est-il pas dangereux moralement, dans notre société décadente parce qu'hédoniste, de faire une présentation positive du plaisir ? Ne doit-on pas au contraire inculquer à la jeunesse la fuite des plaisirs à la recherche desquels elle est toujours trop portée ?

Sans tenir de tels discours, les discussions des adultes aujourd'hui, les conférences, (peut-être les sermons) sont souvent prolixes sur la somme des difficultés que nous surmontons héroïquement chaque jour pour vivre en chrétiens ; cela nous fait peut-être du bien, parce que cela nous donne un petit coup d'encensoir ; mais cela peut aussi faire un peu peur à nos adolescents, et leur présenter la vie vertueuse comme pénible.

Et puis il arrive, lorsqu'on demande un service ou présente la vie chrétienne à un adolescent égoïste ou paresseux, que l'on dise : « oui, c'est dur » ; c'est peut-être un besoin de concéder, une façon de dire que l'on sait ce que l'on demande ; mais on ancre ainsi l'idée que la vertu est difficile, ce qui risque d'être contre-productif à la longue.

On saisit mieux à présent l'importance de penser et dire juste au sujet de la vie chrétienne. Sans quoi on pourrait, bien

malgré soi, alimenter ce que saint Jean Bosco appelle la première ruse du démon.

La juste place de la difficulté, de la joie, du plaisir

Commençons par la difficulté : il est entendu qu'il faut prêcher à notre jeunesse le dépassement de soi : le confort moderne ramollit, et trop baissent les bras devant les premières difficultés. Mais le mérite et la vertu consistent-ils essentiellement en ce qui est difficile ? Nos mentalités modernes, imprégnées de culture super-héros et kantienne, auraient tendance à le penser : pour Kant, l'effort de victoire sur soi devient le bien moral. Mais ce n'est pas la pensée de saint Thomas d'Aquin : « *La raison de vertu consiste en ce qui est bien, plus qu'en ce qui est difficile*² » ; et encore : « *Ce qui fait le mérite et la vertu, c'est le bien, plus encore que ce qui est difficile. Il ne convient donc pas que tout ce qui est plus difficile soit également plus méritoire, mais que le plus difficile le soit de manière à être en même temps meilleur.*³ » Notons qu'il n'y a pas aucun lien entre la vertu et le difficile : ainsi pour les saints, qui doivent être des héros, le Bon Dieu fait coïncider à certains moments le meilleur avec le plus difficile ; mais n'enseignons pas à notre jeunesse que le bien consiste dans le pénible et le difficile : d'abord parce que c'est faux, ensuite parce que nous risquons de les dégoûter de la vertu ; (enfin, en cette période de crise de l'Église et de la société, cette façon de penser entraîne des conséquences fâcheuses).

Le plaisir et la joie, toujours d'après saint

1. A. Auffray, *La pédagogie d'un Saint*, éd. E. Vitte, p86

2. *Ila Ilae q123 a12 ad2*

3. *Ila Ilae q27 a8 ad3*

Thomas d'Aquin, consistent dans le fait de sentir – ou connaître – que nous entrons en possession d'un bien, d'une perfection. Pour bien distinguer les choses, le plaisir correspond surtout à la possession d'un bien sensible, la joie à la possession d'un bien plus spirituel (qui s'adresse à l'intelligence, la volonté). Mais par esprit d'analogie, on parle assez souvent de plaisir intellectuel ou spirituel, et même de joie sensible. Bref, retenons que le plaisir et la joie sont une passion qui se déclenche quand on possède un bien. Tirons quelques conséquences.

- Le plaisir est lié à la notion de bien, il n'est donc pas en soi mauvais, au contraire. Mais le plaisir n'est pas le bien. Si on confond le bien et le plaisir, on devient hédoniste. C'est un grand travers de la pensée moderne, un simple coup d'œil au dictionnaire Le Robert, au mot eudémonisme, le montre : on confond la morale du bien et la morale du plaisir. La morale du bien, c'est celle de saint Thomas d'Aquin ; la morale du plaisir, c'est celle d'Epicure. Le plaisir ne doit pas être recherché pour lui-même, sinon on en fait le but de la morale ; à cet égard, l'expression contemporaine « se faire plaisir » a quelque chose de pervers. Le bien n'est pas le plaisir, mais le bien apporte le plaisir. Comme il existe des biens véritables et des biens faux que nous devons discerner avec notre raison, il existe par conséquence des plaisirs légitimes à goûter et des plaisirs mauvais qu'il faut fuir. Et comme la notion de plaisir est une notion surtout sensible et corporelle, il faut éduquer dans la doctrine

de l'Église en matière de tempérance ; à savoir que la tempérance est la vertu qui réfrène le désir des biens et plaisirs sensibles auxquels l'homme est naturellement porté pour ramener leur usage à la juste raison ; et a fortiori, comme le péché originel blesse



particulièrement l'homme dans cette recherche des plaisirs sensibles, l'homme doit se réfréner plus que de simple raison. Il ne faut pas lâcher ce point capital d'éducation, et souvent on n'apprend pas assez aux jeunes enfants à se réfréner, ce qui augmente les difficultés de la tempérance plus tard. Mais maintenons aussi, et cela n'est pas moins important, que le bien, le vrai bien plaît, il est délectable.

- Quant à la joie, ce plaisir spirituel, puisqu'elle accompagne tout bien, il est normal que l'éducation se fasse dans la joie. La joie est évidemment le climat du chrétien, mais peut-être plus particulièrement de l'enfant, dont l'éducation est la découverte et l'appropriation du bien. La joie est connexe avec l'épanouissement, qui n'est rien d'autre que l'accroissement continu des biens dont l'enfant se sent le



maître. Citons le P. Auffray sur les bienfaits de la joie en éducation : « *La vraie joie dilate, épanouit, provoque et entretient la droiture, l'équilibre, la confiance et la simplicité. Elle est l'auxiliaire et l'alliée de l'éducateur en ce sens que grâce à elle l'enfant se laisse approcher, saisir, former, ciseler, presque sans y prendre garde.* » Certes, la vraie joie n'est ni dissipation, ni chahut. A leur propos, nous pouvons citer avec le même Père Madame de Maintenon : « *Quand même la gaîté serait excessive, les suites en sont moins fâcheuses que celles de la tristesse* ». Quant aux contrefaçons de la joie que sont la bouffonnerie, les propos grossiers, loin d'être des excès de la joie, ils la tuent à la longue chez les enfants en en faisant des âmes blasées.

Si les enfants ne veulent pas de la joie

Il arrive parfois qu'on promette la joie à l'enfant qui fait le bien, et celui-ci semble ne pas en vouloir : il n'y croit pas, parce que quand il fait, souvent avec peu d'enthousiasme, le bien qu'on lui propose, il ne trouve pas la joie qu'on lui promettait : dans ce cas, c'est soit parce qu'on lui a proposé un bien qui n'était pas forcément

son bien, un bien qui correspond à quelques-uns, mais pas à tous ; pour avoir de la joie d'un bien, en effet, il faut que ce bien me soit adapté : ainsi un élève qui entend un cours déjà connu, ou auquel il ne comprend rien, n'éprouvera-t-il pas la joie du cours (mais peut-être la joie de s'être bien tenu). Sinon, si l'enfant – peut-être plutôt l'adolescent – ne se réjouit pas de choses qui sont objectivement des biens universels, c'est qu'il est blasé. Qu'est-ce que c'est, être blasé ? Nous avons vu que la joie est avant tout quelque chose de spirituel. Être blasé, c'est être devenu comme inapte à goûter les biens spirituels. Ceci arrive quand le corps s'est asservi l'esprit, par les péchés des sens, par un excès de musique moderne qui excite les passions sans s'adresser à l'intelligence, quand on regarde à satiété ces films contemporains qui exacerbent les sentiments sans susciter de réflexions, etc. Le blasé n'est plus réceptif qu'aux plaisirs corporels et sensibles. Évidemment, c'est alors toute une réforme de vie qu'il faut lui aider à entreprendre, et ce n'est pas ici le propos.

Par la parole et par l'exemple

Pour associer, comme le veut saint Jean Bosco, l'idée de vertu à la joie et au plaisir, il faut donc que nos enfants comprennent que le but de la morale est de faire le bien qui va susciter naturellement la joie et le plaisir, même si parfois il y a des redressements de nos penchants à effectuer pour rester bien adaptés au bien. Faudra-t-il leur faire un long discours ? Normalement non. Ces notions s'apprennent avec la vie. Mais il faut d'abord, du côté des éducateurs, en être biens convaincus. Nos concepts sont pollués par la pensée moderne, qui nous impose sa morale du plaisir, ou sa morale du devoir, sa morale du pénible, sa morale de l'interdit. Saint Thomas a peu de disciples... Nous transmettrons la morale du bien par nos paroles quotidiennes, nos encouragements (ou nos réprimandes). Nous transmettrons surtout aux enfants par notre façon d'agir : si nous sommes souvent en quête de plaisir, si nous frôlons toujours l'interdit moral, si nous avons tendance à choisir et imposer toujours le plus pénible, si surtout nous avons souvent l'esprit morose... les enfants n'iront jamais penser que la recherche de la vertu suscite naturellement la joie.

Avoir une âme conquérante

Ce serait un mauvais effet de cet article si on en concluait que la difficulté n'est plus d'actualité dans notre vie morale : le bien difficile n'est pas l'essentiel, mais il fait partie des différents biens que tout homme doit atteindre dans sa vie. S'il est vrai que

tout bien à faire n'est pas nécessairement difficile, qu'il ne faut pas grossir et se lamenter des difficultés à vivre chrétiennement aujourd'hui (on ne nous demande pas encore le témoignage du sang), il reste vrai aussi que cette époque d'apostasie et de dérèglements moraux comporte une difficulté particulière. Comment ferons-nous pour garder un langage clair sur ce qu'auront à affronter les générations futures sans déprimer leur courage en leur faisant croire qu'ils ne vont rencontrer que peines et tribulations ? Prenons une comparaison avec un garçon en grand jeu, ou jouant au rugby, qui affronte un adversaire redoutable : quand il sent le bien de la victoire proche, il est prêt à prendre n'importe quel coup, il aime cet effort qui coûte à son corps mais par lequel il se dépasse, la victoire n'en sera que plus belle. Il se rit de la difficulté, il l'aime même, parce qu'il a une âme de vainqueur, parce que la victoire sera le prix de cet effort. Oui, il y a certains biens difficiles, mais s'ils sont difficiles, parce qu'ils restent des biens, ils suscitent la joie aux cœurs de ceux qui les poursuivent.

Nous aussi, éducateurs, si nous sommes vainqueurs du péché d'abord, qui est la tristesse de l'âme, si nous voyons dans tout bien à faire et même dans nos épreuves, une victoire supplémentaire dans notre amour de Jésus-Christ, alors nous goûterons pour nous-mêmes et communiquerons à nos enfants, aujourd'hui comme hier, la joie de la conquête du Bien.

Abbé Arnaud d'Humières

L'histoire du château d'Etcharry (2)

Parmi les multiples poèmes de Francis Jammes, il nous plaît de citer celui-ci, qui manifestement immortalise un moment de convivialité au château d'Elgart, c'est-à-dire le château d'Aroue ou d'Etcharry, d'après les différentes dénominations. Manifestement, cette scène se passe avant la Grande Guerre ; le poète se voit offrir un fruit par son hôte, selon toute vraisemblance monsieur Franz Keller lui-même, qui meurt en 1922 à Paris. Ces lignes, assez sibyllines il est vrai, photographient un instant de paisible amitié, offrent une image de quiétude que les événements se sont chargés d'ébranler, mais qui s'achève sur une note d'éternité : ce n'est plus la terrasse, mais bien le ciel, "le calme azur", qui nous réunira, où nous recueillerons les fruits de ce que l'on aura semé ici-bas.

Sur la terrasse du château d'E...

*La terrasse reposait sur
Un soir fait de paix et d'azur
En face de nos pyrénées.
Un homme de cinquante années
M'y tendait un fruit mûr.*

*C'était quand la classe bourgeoise
Sucrait du vinaigre aux framboises
Contre les ardeurs de l'été ;
Au temps de la sécurité,
Ô Nation française !*

*Le cri qui ne fait qu'un grillon
De tous les grillons des sillons*

*S'éteignait avec la lumière
Incrustant de l'or dans le verre
Des cloches à melon.*

*Quel dessein des puissances hautes
Fit qu'alors ce singulier hôte
M'offrit la prune coeur-de-boeuf,
Bien plutôt pareille à quelque oeuf
Couleur de Pentecôte ?*

*Que si cet été n'est plus là,
Le présent chargé de lilas
Au futur divin le renvoie.
L'homme est mort qui vit dans la joie
Et qui me reverra.*

*Et que je reverrai moi-même
Sur cette terrasse où l'on aime
Le prochain dans le calme azur
Où l'on recueille le fruit mûr
Qu'en ce monde l'on sème.*

Francis Jammes meurt le 1er novembre 1938 à Hasparren (Pyrénées-Atlantique).

Jean de Fabrègues (1906 - 1983)

Le rapport qu'entretient le rédacteur en chef de *la France Catholique* avec le château d'Etcharry est assez ténu, puisqu'il s'agit pour lui d'une simple résidence estivale, invité qu'il fut dans les années 50 par Madame Keller à passer avec sa famille les vacances d'été au château. Il y acquit cependant l'amour du pays dans lequel il finit par s'installer, plus



précisément dans le village de Gestas, à cinq kilomètres d'Etcharry. Le dernier enfant de la famille, François, a épousé la fille des propriétaires du château d'Andurein à Mauléon-Licharre, et y vit encore aujourd'hui.

Jean d'Azémar de Fabrègues, élève du Lycée Michelet à Vannes, fait ses études supérieures de philosophie à la Sorbonne. Dans les années 1925-1926, fréquentant des milieux proches de Jacques Maritain, il adhère aux Etudiants d'*Action française*. Après la mise à l'Index de l'*Action française*, Jean de Fabrègues reste fidèle à Charles Maurras et devient son secrétaire, avant de s'en éloigner. Il garde des contacts avec l'entourage de Maritain et se lie avec Bernanos.

En 1930, il crée la revue *Réaction*, dans un contexte de rupture avec l'*Action française*. Il dirige ensuite la *Revue du siècle*, puis en 1935 la *Revue du XX^e siècle*. Jean Daujat, qui s'est lié d'amitié avec lui depuis l'âge de

18 ans, affirme : « *Nos maîtres à penser n'étaient pas Daudet et Maurras mais saint Thomas d'Aquin et les Papes, puis plus proches de nous Maritain, Mgr Ghika, l'abbé Lallement, les pères dominicains Garrigou-Lagrange, Bernadot, Lajeunie, le père mariste Peillhaube* ».

Après 1934, il s'engage politiquement en collaborant au *Courrier royal* du Comte de Paris, et en créant le mensuel *Combat*, de 1936 à 1938 ; ses préoccupations spirituelles et intellectuelles l'amènent à créer la revue *Civilisation*, très marquée par l'influence de Gabriel Marcel, dont le but est de défendre la "liberté d'esprit" contre les menaces des dictatures totalitaires.

Mobilisé et fait prisonnier en 1940, rapatrié en raison de sa situation familiale en juin 1941, il fonde en février 1942, l'hebdomadaire catholique *Demain*, dont il interrompra la publication début 1944. A la libération, il devient rédacteur en chef de l'hebdomadaire *La France Catholique*,

dont il sera le directeur de 1955 à 1969, et dont il s'attachera à faire un hebdomadaire culturel, marqué par la tradition catholique et son goût des débats d'idées. Il milite en faveur de l'unité européenne, et crée les Rencontres annuelles franco-allemandes des journalistes catholiques. Il meurt d'un accident de la circulation, à Paris, le 23 novembre 1983. Ses obsèques ont été célébrées à Gestas, dans le pays qu'il a adopté et affectionné.

Une note manuscrite datée du 1er décembre 1962 est digne d'intérêt pour tous les parents et éducateurs :

"Ce que je dirais à mes enfants au dernier moment pour qu'ils le sachent si je ne peux plus parler :

Ne me pleurez pas trop, je suis plus près de vous que jamais. Pour vous, bien sûr, c'est dur, je sais. Et moi aussi... Vous avez à faire cette admirable et exténuante besogne : tourner vos enfants vers Dieu, et

leur faire ensemençer l'avenir de Dieu. Ils seront votre joie comme (après tant d'angoisses et d'accabllements) vous avez été la mienne. C'est de quoi remplir une vie intense.

Continuer cette vie que ma mère et mon père m'avaient transmise, la tourner du côté de Dieu, c'est immense... Vous n'aurez pas trop de tout votre âge... Ensuite, nous nous retrouverons dans la Lumière éternelle, dans la Présence éternelle, dans la Lucidité éternelle, dans l'Amour éternel.

Je vous bénis tous dès maintenant et pour toujours."

Il nous restera à évoquer les figures de Marcel De Corte et de Gustave Thibon, dont la Providence, en des circonstances différentes, a conduit les pas jusqu'ici.

Abbé Pierre-Marie Wagner



La chronique

La pluie qui tombe le jour de l'Immaculée Conception empêche la procession d'avoir lieu comme prévu. Les vêpres néanmoins sont chantées dans les deux écoles d'Etcharry et de Domezain.

Avant le départ en vacances de Noël, les parents rencontrent les professeurs pour faire le point.

Les élèves rentrent pour la fête de l'Epiphanie et le traditionnel concours de crèches. Les élèves nous prouvent, encore une fois, que lorsqu'ils le veulent, ils peuvent apprendre rapidement des textes par coeur pour des saynètes de qualité.

Le 29 janvier, le Général du Fayet de la Tour donne une conférence sur la Chine et les enjeux géopolitiques.

Les élèves de seconde et de troisième préparent leur pèlerinage à Rome. Dans l'angoisse : serons-nous autorisés à décoller, vu les circonstances actuelles ? On se rappelle qu'il y a deux ans, les portes de l'aéroport s'étaient quasiment fermées derrière nous à notre retour en France, à la même période, avant un confinement mémorable. Finalement, nous pouvons partir, et le 10 février, nous nous envolons pour la Ville éternelle.

Les restrictions sanitaires encore présentes

en Italie ne nous empêchent pas de visiter l'essentiel des basiliques et de prier auprès des Apôtres. L'accueil qui nous est réservé au prieuré d'Albano compense le temps passé en voiture chaque jour pour rejoindre Rome. Car si tous les chemins y mènent, la conduite des Italiens a failli nous faire penser le contraire. Chargés de grâces et de beaux souvenirs, l'avion nous dépose à Tarbes le jeudi 17 février.



La première semaine de Carême, les mêmes élèves de troisième et seconde partent à Caussade suivre une retraite prêchée par les abbés Gabard et Clop du prieuré de Bergerac. Ils en reviennent tout sanctifiés et pleins de pieuses résolutions. *Usquequo ?*

Le 21 mars, un orage subit tourne autour du château, et la foudre s'abat soudain sur le toit. Plus de peur que de mal : les pompiers, aussitôt avertis, s'étonnent de ce que la toiture n'ait pas pris feu. Les anges gardiens veillent. Certains appareils élec-



triques sont endommagés néanmoins, ordinateurs, ligne téléphonique, routeur... du travail en perspective pour le frère Erwan-Marie.

Le jour de la saint Joseph, la troupe de théâtre se rend au prieuré de Bordeaux pour y jouer *Saint Maurice ou l'Obéissance*, de Henri Ghéon. Les élèves se sont brillamment sortis de cette pièce réputée difficile à jouer. Ils ont recommencé leur performance le lendemain à Monprimblanc, près de Saint-Macaire, après avoir chanté la messe dominicale à Vérac. Une troisième représentation est prévue le dimanche 19 juin, jour de la Fête-Dieu.

Après les vacances de Pâques, nos sportifs ont la tête au tournoi inter écoles de la Martinerie, qui a lieu les 13 et 14 mai. Ils y font plutôt bonne figure, compte tenu de l'effectif très réduit qu'ils représentaient : à

peine 5% de tous les sportifs présents...

Dimanche 22 mai, les élèves de cinquième renouvellent les promesses de leur baptême, après une retraite prêchée par Monsieur l'abbé Morille.

Le dimanche suivant, fidèles du prieuré et parents d'élèves se retrouvent pour la kermesse de l'école. Le temps a été de la partie, contrairement à celui qui a empêché le bon déroulement du pèlerinage de Pentecôte une semaine plus tard. Le bon Dieu a sans doute voulu nous rappeler que sa Volonté ne correspond pas toujours à la nôtre, et que celle-ci doit savoir plier devant celle-là.

Nous prions cependant pour qu'il lui soit agréable de recevoir nos hommages lors de la procession du Saint-Sacrement le dimanche 19 juin, qui sera le dernier dimanche de l'année scolaire.

Avancement des travaux



Un portail refait à neuf orne maintenant l'entrée de la propriété, pour répondre aux exigences de sécurisation qui nous ont été adressées. Il n'y a plus qu'un problème d'interphone que le technicien doit régler pour lui faire désormais remplir son office.

Il n'y a pas eu d'autres travaux majeurs depuis la dernière Lettre aux Amis et Bienfaiteurs. Il faut dire aussi que le Frère Emeric a été recruté pour armer de pied en cap toute une légion romaine pour notre pièce : *Saint Maurice ou l'obéissance*. Cet été, nous devrions poursuivre les aménagements PMR, surtout à l'extérieur par la réfection d'une partie de la cour.

Suite à la dernière inspection, la clôture du parc de l'école doit être poursuivie ; ce n'est plus seulement de la route, mais des prés voisins qu'il faut nous isoler. Cela aura toujours l'avantage de nous préserver effectivement de l'incursion... des vaches.

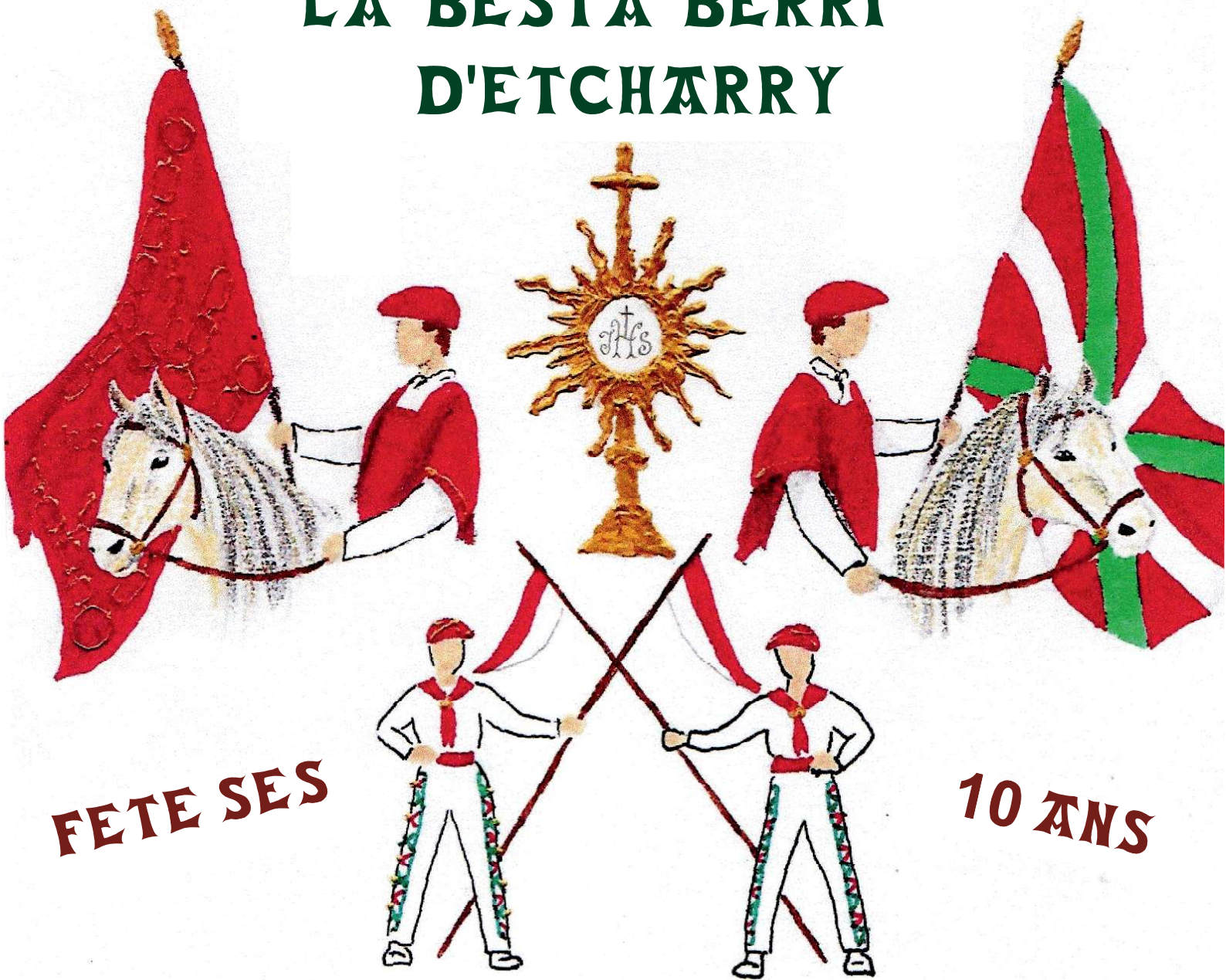
Enfin nous devrions profiter également de l'été pour continuer l'aménagement du château.

Que Dieu vous bénisse tous, particulièrement vous qui répondrez à notre appel.



LE DIMANCHE 19 JUIN

LA BESTA BERRI D'ETCHARRY



Programme de la journée

10h00 messe chantée de la Fête-Dieu

13h00 repas paroissial (inscription : 64e.etcharry@fsspx.fr)

15h30 pièce de théâtre *Saint Maurice* ou *l'obéissance*

